

LES PROCESSIONS DANS LA BIBLE

La Bible comporte un rituel assez développé. Le Lévitique tout entier, mais aussi de nombreux passages de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome en constituent l'essentiel. Ce rituel ne parle pas de processions.

D'autres livres de la Bible parmi tant de récits qu'ils ont enregistrés gardent le souvenir de grandes manifestations telles que le transfert de l'Arche à Jérusalem ou la dédicace des murs de la ville par Néhémie, qui sont de véritables processions. Mais il importe immédiatement de remarquer que ces cérémonies grandioses ont un caractère unique. Elles ont eu lieu une fois. Rien n'indique qu'une procession annuelle en ait commémoré le souvenir.

L'Ancien Testament connaît, il est vrai, un type de pèlerinages qui n'a pas son équivalent aujourd'hui. Ici les textes de la Loi sont formels et le témoignage de l'Évangile et des Actes montrent que cette législation n'était pas lettre morte.

Enfin une dizaine de psaumes (sans compter les psaumes graduels qui sont les psaumes privilégiés du pèlerin) se rattachent ou par leur contenu ou par une référence extérieure à un pèlerinage ou à une procession.

Tel est le bilan d'une première enquête menée à travers l'Ancien Testament. Les éléments que l'on peut glaner permettraient peut-être d'établir quelques rapprochements avec certaines de nos processions. L'intérêt de ces analogies serait très limité et ne conduirait pas à des conclusions susceptibles d'éclairer les problèmes que pose notre liturgie.

Il en va tout autrement si, au lieu de se cantonner dans la recherche de similitudes qui risquent d'être artificielles, on perçoit le grand souffle lyrique qui anime l'histoire biblique de la sortie d'Égypte à la construction du Temple de

Jérusalem, car cette histoire est présentée comme une marche triomphale du peuple de Dieu, et cette marche est décrite comme une immense procession qui donnera le ton à toutes les processions de l'avenir.

Le retour de la captivité reprendra le même thème et l'enrichira des perspectives eschatologiques d'une Jérusalem nouvelle. Le Nouveau Testament enfin ne semblera un instant s'éloigner de Jérusalem que pour rassembler les hommes de toutes les nations et les entraîner dans une marche joyeuse vers la Jérusalem céleste.

*
* *

LES PROCESSIONS DE YAHVÉ

De la terre des idoles à la Terre Promise.

Les événements qu'évoquent les quatre derniers livres du Pentateuque sont extrêmement complexes, mais une évidence s'impose : la Bible a voulu grouper l'ensemble de ces faits en un schéma : celui d'une marche triomphale sous la conduite de Dieu. Le long séjour au désert, les révoltes du peuple qui occupent une place importante dans l'Exode, les Nombres et le Deutéronome, ne sont même dans ces livres (dès qu'on les regarde dans leur ensemble) que des données secondaires. Le récit a un sens, celui d'une épopée : Dieu arrache un peuple à l'esclavage, il lui fait franchir la mer et le désert et le Jourdain pour entrer victorieusement dans la Terre Promise.

Le psaume 104 chantera les cailles, la manne ou l'eau du rocher sans faire la moindre allusion aux murmures du peuple. Il ne retiendra que la sollicitude de Dieu menant son peuple en un joyeux cortège vers le pays qu'il a promis. Le psaume *In exitu* qui est par excellence le psaume de l'Exode est un des psaumes les plus courts¹. Il chante une délivrance. Il évoque une danse. La mer et le fleuve, les montagnes et les collines semblent courir une farandole pour

1. On sait que la Vulgate a groupé dans le psaume 113 deux psaumes distincts. Les huit premiers versets du psaume 113 constituaient le premier de ces psaumes dans la Bible hébraïque.

accompagner un peuple qui est le sanctuaire du Dieu Tout-Puissant.

L'*In exitu* ou le psaume 104 ne sont pas des résumés tendancieux. Ils vont droit à l'essentiel. C'est d'ailleurs le même souffle lyrique que l'on retrouve tout au long des livres qui nous décrivent la marche des Hébreux vers la Terre Promise. Dieu a réglé les détails de cette marche dans les instructions qu'il donne à Moïse. Lui-même accompagne son peuple, le précédant le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu.

« Lorsque la Nuée s'élevait au-dessus de la Tente, alors les enfants d'Israël levaient le camp. Au lieu où s'arrêtait la Nuée, là s'arrêtaient pour camper les enfants d'Israël. Les enfants d'Israël partaient sur l'ordre de Yahvé et sur son ordre ils campaient². »

Les chapitres 2, 9 et 10 du livre des Nombres décrivent soigneusement l'ordre de marche, la succession des tribus, les sonneries des trompettes, la place des étendards. On pourrait croire à un défilé militaire. Mais ce cortège accompagne l'Arche, sur laquelle repose la Nuée, ce défilé est celui du peuple de Dieu, et Moïse souligne le sens religieux de cette marche : « Quand l'Arche partait, Moïse disait « Lève-toi, Yahvé, que tes ennemis se dispersent³... » Quand elle faisait halte, il disait : « Reviens, Yahvé, vers les multitudes des milliers d'Israël⁴. » Qu'il s'arrête ou qu'il marche, le peuple est conduit par Dieu vers un but. Les haltes ne sont plus que les temps de repos d'un immense mouvement qui emporte les rachetés de Yahvé vers la Terre Promise en une marche joyeuse et triomphale.

Il est vrai, l'itinéraire suivi est loin d'être le plus court. La marche vers la Terre Promise s'est muée de fait en un séjour au désert. Le livre des Nombres précise même que ce long retard apporté à l'entrée dans la Palestine est un châtement. Des psaumes le rappelleront. Mais au-delà du châ-

2. No., 9, 17-18; cf. Ex., 40, 36-38.

3. La prise de Jéricho est significative de cette action de Yahvé conduisant son peuple. Le livre de Josué (ch. 6) raconte que sur l'ordre de Yahvé, le peuple, précédé de l'arche (qu'accompagnent des prêtres jouant de la trompette) fait sept fois le tour de la ville. Et c'est cette « procession de Yahvé » qui provoque l'écroulement des remparts.

4. No., 10, 35-36; cf. Ps. 67, 1.

timent et lui donnant son sens il y a un dessein de Dieu : ce peuple doit savoir qu'il est nomade. Il n'a pas sur terre de demeure permanente. La route de la Terre Promise est aussi longue que la vie. Les vrais croyants sont toujours en marche vers les biens à venir.

*
**

La Bible n'a jamais voulu être un manuel d'histoire, pas même d'histoire religieuse. Sans doute elle rapporte des faits historiques. Elle est même tellement liée à l'histoire qu'on ne la peut concevoir sans elle. La Bible est une intervention de Dieu dans l'histoire du monde. Mais elle ne vise pas tant à nous faire connaître le passé qu'à nous inviter à l'action dans le présent et à nous orienter vers un avenir que Dieu nous promet.

La Bible hébraïque range les livres que nous appelons historiques parmi les « Prophètes », c'est-à-dire parmi les paroles de Dieu. Les événements historiques que rapporte la Bible prennent dans cette perspective une valeur prophétique. Ils parlent au cœur de l'homme. Ils l'invitent à l'amour de Dieu.

La sortie d'Égypte, le passage de la mer Rouge et le séjour au désert appartiennent il est vrai à une autre partie de la Bible hébraïque. Ils forment la trame vivante, le tissu vital des Livres de la Loi. Mais cette remarque ne rend que plus urgente la nécessité de comprendre ces événements comme nous concernant.

En nous présentant l'histoire des marches du peuple de Dieu, la Bible a voulu donner en images saisissantes la Loi même de la vie du croyant et plus précisément encore de la communauté croyante.

Or l'image qu'elle a choisie, reprise, et développée est celle d'une procession, non pas d'une procession étique et languissante, mais d'une procession qui rassemble les tribus en une marche vigoureuse, continue, persévérante, chantant son allégresse et son espérance puisqu'elle sait que Dieu qui l'a sauvée lui donnera bientôt la victoire.

*
* *

Le transfert de l'Arche à Jérusalem.

La conquête de Jérusalem par David et le transfert de l'Arche dans la nouvelle capitale sont tellement la suite logique de l'œuvre de Moïse et de Josué, qu'en dépit de la longue durée de temps qui sépare l'Exode de la prise de Jérusalem, les deux faits sont indissolublement liés.

La Terre Promise n'est vraiment conquise qu'au jour où David s'étant emparé de Jérusalem il deviendra le maître de tout le pays. Ce jour-là seulement est réalisée la promesse faite à Moïse de donner aux tribus dispersées le pays de Canaan. David l'a si bien compris qu'il a voulu la première et la plus célèbre des processions dont parle la Bible : le transfert de l'Arche dans la ville qu'il vient de conquérir.

Mais les événements nouveaux diffèrent singulièrement des anciens. La Nuée puis l'Arche guidaient la marche des Hébreux. Maintenant il y a dualité : David conquiert Jérusalem, puis il y transporte l'Arche. La sortie d'Égypte, le passage de la mer Rouge, les étapes du désert, le passage du Jourdain étaient conçus et racontés comme une procession. Maintenant il y a d'une part la victoire, et d'autre part la procession triomphale.

Les déplacements des Hébreux étaient un événement religieux. La conquête de Jérusalem garde une valeur religieuse, mais elle est d'abord un événement militaire et politique qui ne prend sa pleine signification religieuse qu'avec le transfert de l'Arche. La cérémonie religieuse, la procession est étroitement liée à l'action historique. Elle en est cependant distincte. Une procession manifeste la signification religieuse du fait historique.

Quelle procession ! « Toute l'élite d'Israël, trente mille hommes⁵. » L'importance de deux corps d'armée. Mais ce défilé militaire a un but exclusivement religieux : il s'agit de faire un cortège d'honneur à l'Arche d'Alliance pour la conduire dans la Cité de David. La gloire de Yahvé repose

5. 2 Sam., 6, 1.

sur l'Arche. Dieu va entrer en vainqueur dans la capitale de la Terre Sainte.

Au point de départ un sacrifice, au point d'arrivée des holocaustes et des sacrifices, tout le long du parcours, des chants et des danses. Le texte se plaît à insister sur le côté festif, joyeux, populaire de cette procession : « David et toute la maison d'Israël dansaient devant Yahvé de toutes leurs forces, en chantant au son des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres et des cymbales⁶. » Ne nous représentons pas les « trente mille hommes » défilant comme des soldats le 14 juillet. Ils ne portent pas d'arme, sauf peut-être quelques archers qui à l'occasion lancent des flèches en l'air; ils ne défilent pas au pas cadencé. Pensons plutôt à une fantasia. « David fit monter l'Arche de Dieu de la maison d'Obededom à la Cité de David en grande liesse⁷. » C'est la joie qui importe. Une joie qui est action de grâces. « David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant Yahvé. Il avait ceint un pagne autour de lui. David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'Arche de Yahvé en poussant des clameurs et en sonnant du cor⁸. » L'amour de Dieu s'exprime dans une danse, non pas une de ces petites danses folkloriques et gentillettes comme on en fait dans les pensionnats de jeunes filles, mais une danse puissante, exaltante où l'homme dépense toute son énergie en l'honneur de son Dieu.

On ne danse pas ainsi pendant des kilomètres. Les chefs sans doute se relayent devant l'Arche. David prend part personnellement à cette danse et c'est lui qui danse au moment où l'Arche entre enfin dans la ville. Sa femme Mikal peut s'indigner. Sa protestation d'ailleurs nous est précieuse car elle indique d'une part que David n'a pas de costume d'apparat, il est revêtu d'un simple pagne, et elle montre d'autre part la foi de David : « C'est devant Yahvé que je danse! Par la vie de Yahvé... je danserai devant Yahvé et je m'abaisserai encore davantage⁹. »

Mais sans doute David n'est-il pas seul à danser. Après le passage de la mer Rouge n'a-t-on pas vu Miriam saisir un

6. 2 Sam., 6, 5.

7. 2 Sam., 6, 12.

8. 2 Sam., 6, 14-15.

9. 2 Sam., 6, 21-22.

tambourin, et toutes les femmes la suivaient avec des tambourins, formant des chœurs de danse. Et Miriam leur faisait chanter en chœur : « Célébrez Yahvé : il s'est couvert de gloire. Il a jeté à la mer chevaux et cavaliers¹⁰. » Et n'est-ce pas aussi les femmes qui sortaient de toutes les villes d'Israël « au-devant du roi Saül pour chanter en dansant au son des tambourins, des cris d'allégresse et des sistres. Les femmes qui dansaient, chantaient ceci : Saül a tué ses milliers, David a tué ses myriades¹¹ ».

Cette dernière danse n'avait pas un caractère religieux. On célébrait alors la victoire d'un roi et de son jeune écuyer. Il n'en est que plus remarquable de voir que la fête religieuse (celle de l'Arche entrant à Jérusalem) s'exprime comme la fête populaire avec des danses et des chants.

Quels étaient les chants ? Sans doute de vieux refrains populaires, mais aussi des chants nouveaux composés par David. D'après M. Podechard, le psaume 23 a porté jusqu'à nous l'un de ces chants :

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles,
qu'il entre, le roi de gloire!

Qui est ce roi de gloire ?
Yahvé, le fort, le vaillant,
Yahvé le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles,
qu'il entre le roi de gloire!

Qui est ce roi de gloire ?
Lui Yahvé Sabaoth
Lui, le roi de gloire¹².

10. Ex., 15, 20-21.

11. 1 Sam., 18, 6-7.

12. E. PODECHARD, *Le Psautier*, Lyon, 1949, I, pp. 113-119. « Ce chant ne convient vraiment, dit E. Podechard, qu'à l'entrée triomphale de Yahvé dans une ville ancienne qui ne le connaît pas encore... Il est court, simple, de vive allure et en outre tout en répétitions comme il convenait à un chant populaire : suite d'appels impérieux, de questions rapides et d'acclamations enthousiastes que pouvaient redire les hommes du cortège, et auxquels faisaient écho les femmes sur les remparts et les terrasses. »

Le livre de Samuel ajoute que la procession s'achève par une distribution de victuailles à tout le peuple¹³. Ce détail mérite d'être relevé. Il souligne le caractère populaire et festif de la procession qui vient d'avoir lieu.

*
**

La dédicace du Temple.

Une nouvelle procession triomphale aura lieu quelque quarante ans plus tard lorsque Salomon aura construit le Temple. « Alors Salomon convoqua les anciens d'Israël à Jérusalem pour faire monter de la cité de David, l'Arche de l'Alliance de Yahvé. Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi Salomon... pendant la fête, et les prêtres portèrent l'Arche¹⁴. »

Quel qu'ait pu être le faste dont Salomon entoura la cérémonie, la nouvelle procession ne pouvait avoir l'ampleur de celle organisée par David¹⁵. Le trajet était beaucoup plus court. Le Temple était contigu à la Cité de David. Celle-ci ne comptait que des rues étroites. L'Arche d'ailleurs ne venait pas, comme au temps de David, pour séjourner dans une Capitale qui attendait la venue du Seigneur. Elle allait au contraire vers un lieu nouveau qu'elle ne quitterait plus.

Au désert elle avait guidé les marches du peuple. Lors de la conquête elle était avec les combattants. Du temps de David encore l'Arche accompagnait le roi ou l'armée¹⁶. Désormais l'Arche sera immobile et invisible.

Tout l'attention de Salomon est pour le Temple qui abritera l'Arche. La demeure éclipse son hôte en voulant lui rendre honneur. Cette procession a pour but un emmurement. Cette apothéose ressemble à un adieu. Car le transfert

13. 2 Sam., 6, 19.

14. 1 Rois, 8, 1-3.

15. Il est à noter toutefois que 2 Chronique, 6, 40-42, cite le psaume 131 comme ayant été chanté lors de la dédicace du Temple par Salomon. Le psaume 131 évoque précisément le transfert de l'arche par David. Il se présente comme un psaume qui célébrerait l'anniversaire de la procession de David. Est-ce aller trop loin que d'imaginer qu'une procession annuelle commémorait ce jour, au moins à une époque ancienne ?

16. 2 Sam., 11, 11; 15, 24-25.

de l'Arche dans le Temple sépare deux périodes de l'histoire religieuse d'Israël. Au nomadisme et à la conquête, succède l'installation. Cette procession est la dernière des processions de Yahvé.

Le psaume 67 a chanté ces processions de Yahvé. Il rassemble en un même poème les marches du désert, la montée vers la Cité de David, et l'entrée dans le temple. Il décrit la procession :

Les chantres marchaient devant, les musiciens derrière.
 Les jeunes filles au milieu battent du tambourin.
 En chœurs, bénissez Dieu,
 le Seigneur, de la source d'Israël.
 Benjamin était là, le cadet ouvrant la marche,
 les princes de Juda en robes de brocart,
 les princes de Zabulon, les princes de Nephtali¹⁷.

Cette procession ne va pas vers Yahvé, elle l'accompagne. Elle est en marche depuis l'Exode :

Le Seigneur est venu du Sinaï au sanctuaire,
 On a vu tes processions, ô Dieu,
 les processions de mon Dieu, de mon roi, au sanctuaire¹⁸.

Lorsque l'Arche est déposée dans le sanctuaire et que la Nuée remplit le Temple, une ère religieuse s'achève. Il n'y aura plus désormais de « procession de Yahvé ». Le temps des processions du peuple de Dieu commence.

LES PROCESSIONS DU PEUPLE DE DIEU

Il est à peu près certain, encore que la Bible n'en ait pas gardé le souvenir, qu'il y avait avant même la construction du Temple des processions du peuple de Dieu. Le rite processionnel relève de la sociologie religieuse. Il est donc vraisemblable que des processions étaient organisées lorsqu'on se rendait aux vieux sanctuaires patriarcaux ou auprès de l'Arche. Rites secondaires qui n'avaient pas, qui ne pou-

17. Ps. 67, 26-30.

18. Ps. 67, 18-25.

vaient pas avoir l'ampleur et encore moins la signification hautement mystique d'une procession qui était le cortège même de Dieu.

Avec la construction du Temple, les vieux sanctuaires entrent progressivement dans l'oubli. Il ne doit plus y avoir qu'un seul lieu de culte. Si l'on veut adorer Dieu, c'est à Jérusalem qu'il faut monter. On se rend au Temple de Yahvé.

David avait voulu construire le Temple pour donner à l'Arche de Yahvé une demeure digne de Dieu. Mais dès que le Temple est construit on ne parle plus de l'Arche. Lorsque le Temple sera détruit quatre siècles plus tard par les armées de Nabuchodonosor, le Livre des Rois s'attardera longtemps à décrire le désastre. Il énumérera les objets détruits ou emportés comme butin par le vainqueur. Il ne fera pas mention de l'Arche.

La procession du retour.

On ne parlera pas davantage de l'Arche, pas même pour en regretter la disparition, lors du retour de l'Exil. Le retour est pourtant l'un des hauts sommets de la Bible, et c'est en termes de processions qu'il va s'exprimer. Et cette procession pourtant est analogue à celle de l'Exode. Car Dieu mène à nouveau son peuple sur les routes du désert :

Préparez dans le désert
une route pour Yahvé.
Tracez droit dans la steppe
une voie pour notre Dieu¹⁹.

.
Car vous ne sortirez pas à la hâte,
vous ne vous en irez pas en fuyards.
A votre tête en effet, marchera Yahvé,
et votre arrière-garde sera le Dieu d'Israël²⁰.

De fait, au lendemain de l'édit de Cyrus une immense procession s'organise. Le livre d'Esdras s'est plu à donner

19. Is., 40, 3.

20. Is., 52, 12.

une nomenclature détaillée de cette caravane qui comptait cinquante mille personnes : « Il y avait aussi deux cents chanteurs et chanteuses²¹. » Le psaume 125, le psaume du retour ne dit-il pas :

Quand Yahvé ramena les captifs de Sion
nous étions comme en rêve;
alors notre bouche s'emplit de rire
et nos lèvres de chansons.

La caravane est dans l'allégresse, elle vit dans l'action de grâces. Elle songe à la joie du retour. Celui-ci est d'abord le bonheur de retrouver Jérusalem et d'y reconstruire le Temple.

Comme dans une procession, on porte les vases sacrés que Cyrus a rendus²². On s'en va vers le Temple plus encore qu'on ne rentre dans la Terre Promise ou dans la cité sainte de Jérusalem. Ainsi d'ailleurs le précisait l'Édit de Cyrus, dont les termes sont manifestement inspirés par les préoccupations des Juifs.

Les livres du Pentateuque décrivaient les marches du peuple sous la conduite de son Dieu. Le Livre d'Esdras dénombre la caravane, il ne parle pas des étapes, il va droit au but : le Temple. Immédiatement on reconstruit l'autel et l'on offre des holocaustes « bien que les fondations du Temple de Yahvé ne fussent pas encore posées²³. » Puis on commence la construction, et celle-ci est un acte liturgique. « Quand les bâtisseurs eurent posé les fondations du Temple de Yahvé, les prêtres, revêtus de byssus et trompette en mains, ainsi que les lévites, fils d'Asaph, avec leurs cymbales, se présentèrent pour louer Yahvé. Ils chantèrent à Yahvé louange et action de grâce : « *Car il est bon, car éternel est son amour pour Israël.* » Et le peuple tout entier poussait de grandes clameurs en louant Yahvé, parce que la maison de Yahvé avait ses fondations²⁴. »

L'Exode avait un sens, une direction. Il conduisait vers la Terre Promise, mais il était déjà en présence de Dieu. La procession du Retour, en dépit des accents lyriques du

21. Esd., 3, 65.

22. Esd., 1, 8-11.

23. Esd., 3, 3-6.

24. Esd., 3, 10-11.

livre de la Consolation, semble ne rencontrer son Dieu qu'au terme de la route. Ezéchiel pourtant avait prophétisé que la gloire de Yahvé partait avec les exilés²⁵, mais il avait annoncé aussi qu'elle reviendrait en son Temple²⁶. Celui-ci est désormais le terme de toute procession. Il n'y a plus d'autres processions que celles qui montent vers le Temple.

La dédicace du nouveau Temple (retardée pendant près de vingt-cinq ans par l'arrêt des travaux) fut sans doute marquée par une procession. Il est probable que le psaume 117 fut composé pour la circonstance²⁷. Ce psaume est incontestablement un psaume de procession : des refrains successifs sont repris par la foule, on approche d'une porte, « la porte de Yahvé », par où seuls passent « les justes »; une construction vient d'être achevée qui remplit le peuple d'allégresse; le cortège enfin s'avance « rameaux en mains jusqu'aux cornes de l'autel »²⁸. Cette procession, qui symbolise le Retour, inaugure le nouveau Temple. Et déjà un thème nouveau se fait jour : le prophète Aggée a annoncé que « la gloire à venir de cette Maison dépassera l'ancienne »²⁹. Le prophète s'adressait à ceux qui comparaient les dimensions exigües du nouveau Temple aux proportions plus considérables du Temple de Salomon. Le Temple est plus petit, c'est vrai, mais sa gloire à venir sera plus grande. Qu'est-ce à dire, sinon que la construction de pierres n'est qu'un signe. On vient ici pour adorer. Mais on attend une visite et une présence de Dieu. Le Temple reste le terme visible de toute procession. Mais celles-ci sont dans l'attente de la manifestation de Dieu, et leur marche sur les routes de la terre devient le sacrement de leur espérance. Toute procession aura désormais une signification eschatologique.

La procession de Néhémie.

Un thème d'une telle ampleur ne s'impose pas en un jour. Il n'est pas sûr que la procession de Néhémie ait eu pour

25. Ez., 10, 4, 18, 23.

26. Ez., 43, 1-7.

27. A moins que ce ne soit pour la procession de Néhémie.

28. Ps. 117, 2-4, 10-12, 19-20, 22-24, 27.

29. Ag., 2, 9.

lui cette signification. C'est pourtant l'une des plus extraordinaires processions — la plus extraordinaire peut-être — que l'on ait jamais imaginées.

Néhémie vient d'achever au milieu de mille difficultés la reconstruction des murs de Jérusalem. Aggée, Zacharie et Zorobabel avaient rendu un Temple au peuple de Dieu. Néhémie a rebâti la Ville Sainte. Ici encore il y a une continuité étonnante, en dépit des années qui passent. La caravane du Retour a relevé l'autel en 538. Autour de l'autel, Zorobabel a reconstruit le Temple entre 520 et 515; Néhémie en 445 refait à Jérusalem une enceinte fortifiée qui englobe le Temple et la Ville. Le Temple est pour l'autel, la Ville pour le Temple; demain, s'il plaît à Dieu, la Terre Sainte sera pour la Ville. Le plan d'Ezéchiél hante les esprits.

Dans cette perspective la réédification des murs de Jérusalem est une date de première importance dans l'histoire du Retour. Et Néhémie l'a célébrée par une procession où s'exprime son génie religieux :

« Je fis alors monter les chefs de Juda sur le rempart, et organisai deux grands chœurs. Le premier chemina par la crête du rempart, vers la droite... » Les prêtres sont munis de trompettes, les lévites ont en mains « des instruments de musique de David, l'homme de Dieu. Et Esdras, le scribe, marchait à leur tête ».

« Quand au second chœur il chemina vers la gauche : je le suivis, avec la moitié des chefs du peuple, par la crête du rempart...³⁰ »

Étonnante procession qui chemine sur les remparts reconstruits, enserrant Jérusalem dans ses chants d'allégresse. Deux chœurs semblent un moment s'éloigner l'un de l'autre, chacun poursuivant sa route pendant près de deux kilomètres. Et voici qu'après s'être perdus de vue ils se retrouvent face à face dans le Temple auquel aboutissent les remparts.

Procession de dédicace, elle sanctifie les remparts de la ville, elle unit la ville et le Temple comme jamais ils ne l'ont été jusqu'ici. Dans la Demeure il y a le Saint et le Saint des saints. Ils se font suite, ils forment bloc. Il faut passer par le premier pour atteindre le second. Ainsi de

30. Neh., 12, 31-38.

Jérusalem et du Temple. Les mêmes remparts les enserrent, on va vers la ville pour aboutir au Temple.

En relevant les murs de Jérusalem, Néhémie poursuivait une œuvre à la fois religieuse et politique. Cette ville était la ville de Dieu, elle était aussi la capitale de l'État qu'on rêvait de voir renaître. Et parce qu'il confond les deux perspectives, parce qu'il rêve de voir renaître un royaume terrestre dont Dieu ne veut plus, l'œuvre de Néhémie souffre d'une ambiguïté qui est celle même du judaïsme naissant. Mais la procession qu'organise Néhémie exprime ce qu'il y a en lui de meilleur et de plus grand. Son geste traduit en une image saisissante ce que les prophètes ont chanté de Jérusalem. La ville à moitié en ruines, privée d'habitants, menacée par les voisins turbulents et jaloux, n'est plus là que comme un signe. En réalité Néhémie glorifie la Nouvelle Jérusalem qu'a évoquée le livre de la Consolation.

Crie de joie, stérile, qui n'enfantais pas;
éclate en cris de joie et d'allégresse.
Élargis l'espace de ta tente,
déploie tes tentures sans contrainte,
allonge tes cordages, renforce tes pieux!
Car tu vas faire irruption à droite et à gauche,
Ta race possédera les nations³¹.

Cette procession triomphale annonce la fin des temps, lorsque toutes les nations afflueront vers Jérusalem³²; elle a été pour ceux qui l'ont vécue, et elle est pour nous qui en lisons le récit, le signe avant-coureur du jour où toutes choses seront renouvelées :

Debout! Rayonne, car voici ta lumière
et sur toi se lève la gloire de Yahvé.
Les nations marchent vers ta lumière
et les rois vers ton étoile naissante³³.

Les grands pèlerinages à Jérusalem.

Les trois grands pèlerinages annuels que demandait la

31. Is., 54, 1-3.

32. Is., 2, 1-4.

33. Is., 60, 1 s.

Loi seront certainement influencés par cette glorification de Jérusalem, en même temps qu'ils contribueront à développer le thème eschatologique. Avant l'Exil, ces pèlerinages n'avaient vraisemblablement pas l'importance numérique, et encore moins la signification mystique qu'ils vont prendre de plus en plus. Pâques, Pentecôte, et Tabernacles sont à la fois des fêtes agricoles et des fêtes religieuses. Elles célèbrent en même temps le Dieu créateur qui donne les moissons, et le Dieu Rédempteur qui sauve son peuple « à main forte et à bras étendu » : les trois grandes fêtes correspondent au passage de la mer Rouge, au don de la Loi, au séjour au désert.

A la fête des Azymes on offre la première gerbe, à la Pentecôte les premiers pains faits avec la moisson nouvelle, à la fête des Tentes toutes les récoltes sont terminées. Mais Pâques est aussi et davantage l'anniversaire du passage de la mer Rouge, la fête des Tentes évoque le souvenir du séjour au désert, et Pentecôte, célébrée cinquante jours après Pâques, correspond à l'anniversaire du don de la Loi au Sinaï. Ainsi liées au cycle de l'Exode, les trois grandes fêtes font revivre la marche vers la Terre Promise et les processions de Yahvé. Elles sont elles-mêmes une marche, une mise en route de tout un peuple, et celui-ci redevient tellement nomade qu'il vivra pendant huit jours sous des tentes.

Les psaumes des montées (Ps. 129-133) sont les psaumes des pèlerins en marche vers la ville sainte. Cette ville, ils ne la décrivent pas, ils la voient avec le regard des prophètes : la ville, le Temple ont pu être construits par des hommes, mais Dieu seul peut bâtir sa demeure³⁴, et si Jérusalem a reçu le dépôt de l'arche, on attend néanmoins que Dieu réalise la promesse faite à David³⁵. Ces hommes en route vers la montagne sainte, vers le sanctuaire choisi par Dieu, vers le lieu où réside Yahvé, sont en marche non pas vers une cité de la terre, fût-elle celle de David, mais vers Dieu lui-même : « Vers Yahvé... je crie³⁶. Vers toi j'ai les yeux levés, qui te tiens au ciel³⁷. »

Le nom même qui est donné à ces psaumes, « Cantiques

34. Ps. 126.

35. Ps. 131.

36. Ps. 119.

37. Ps. 122.

des montées » est significatif : on monte réellement vers une ville de la terre, et le *De profundis* prend une valeur bouleversante quand on le chante sur la route de Jéricho à Jérusalem, car on s'élève alors du point le plus profond de la terre vers la ville qui couronne une montagne. On monte réellement vers une ville de la terre, mais on s'élève plus encore vers le Dieu qui règne au plus haut des cieux.

Le Psaume 83, qui est lui aussi un psaume de pèlerinage, tient le même langage. Il chante la maison de Dieu, les parvis de Yahvé et les hauteurs de Sion, mais le Temple n'est qu'un seuil, et celui qui pèlerine vers le sanctuaire met sa confiance en Yahvé. Il s'en va « de hauteurs en hauteurs » vers la manifestation de Dieu qu'il attend.

On ne peut imaginer ces pèlerinages que comme des fêtes populaires. Quelque chose dans le genre des pardons bretons. La Loi elle-même invite à la réjouissance collective : « Tu célébreras la fête des Tentes pendant sept jours, au moment où tu rentreras le produit de ton aire et de ton pressoir. Tu te réjouiras à ta fête, toi, ton fils, ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite et l'étranger, l'orphelin et la veuve établis dans ta ville³⁸. » On lisait au cours de cette fête le livre de l'Ecclésiaste parce que ce livre fait l'éloge du boire et du manger. Au terme de la récolte, les Israélites devenus des sédentaires remerciaient Dieu qui donne les fruits de la terre, ils mimaient par leur pèlerinage et par leur vie sous la tente les marches du désert. Mais le partage fraternel qu'ils faisaient avec les pauvres était le signe des Temps messianiques.

Les deux dédicaces du Temple, celle de Salomon et celle de Zorobabel, avaient eu lieu lors de la fête des Tabernacles. Singulière coïncidence ! Toute la marche du désert, et aussi la caravane du Retour avaient ce but : le Temple. Et cependant la fête forçait à percevoir que le peuple était encore nomade. Oui, même arrivé à Jérusalem, même dans les parvis du Temple, le peuple restait un peuple nomade. Le Temple visible et la ville n'étaient pas le but définitif. On était en route vers une Jérusalem nouvelle. Le pèlerinage d'aujourd'hui était le sacrement d'une procession aux dimensions de l'histoire humaine.

38. Deut., 16, 13-14.

Et sans doute les pèlerins qui venaient de la diaspora et qui emmenaient avec eux des prosélytes étaient-ils l'avant-garde des peuples lointains dont les prophètes avaient annoncé qu'ils se rendraient à Jérusalem. Celle-ci est le centre, le point vers lequel on va et que cependant on n'atteint jamais, car à l'heure même où l'on en touche les murs, on sait que la véritable route des hommes conduit à une autre Jérusalem.

*
**

La procession de Judith.

Les livres de la Loi ont dit ce que devaient être les pèlerinages. Le livre de Judith seul en a donné une description. Ce petit livre est plein de fantaisie, et les faits qu'il raconte relèvent plus de la parabole que de l'histoire. Mais il est évident que l'auteur en décrivant une procession s'est inspiré des processions qu'il avait vues. Et c'est une première raison de le lire.

« Toutes les femmes d'Israël, accourues pour voir Judith, s'organisèrent en chœur de danse pour la fêter. Judith prit en main des thyrses et en donna aux femmes qui l'accompagnaient. Judith et ses compagnes se couvrirent de lauriers. Puis elle se mit en tête du peuple et conduisit le chœur des femmes. Tous les hommes d'Israël, armés et couronnés, l'acclamèrent au chant des hymnes. Au milieu de tout Israël, Judith entonna ce chant d'actions de grâces et tout le peuple reprit l'hymne :

Louez mon Dieu sur les tambourins,
chantez le Seigneur avec les cymbales.
Mêlez pour lui le psaume et le cantique,
exaltez et invoquez son nom!

Quand ils furent arrivés à Jérusalem, tous se prosternèrent devant Dieu³⁹. »

Nous retrouvons comme au temps de David et de Moïse la danse et les tambourins; le chœur des femmes et celui des guerriers. Les thyrses, les lauriers et les couronnes rap-

39. Jud., 16, 1-18.

pellent singulièrement les processions des Grecs. Mais on sait qu'aux deux derniers siècles de l'Ancien Testament l'influence de la civilisation hellénique se fait partout sentir, et que ceux qui luttent contre l'hellénisme (le livre de Judith est du nombre) ont sans même s'en apercevoir adopté les modes d'expression de cette civilisation. Il n'y avait d'ailleurs en l'occurrence, si l'hypothèse d'une influence est exacte, aucune ambiguïté, aucune trace de compromission à adopter les thyrses, les lauriers et les couronnes. Mais tout simplement, tout naturellement, la fête religieuse s'exprimait comme une fête humaine et populaire.

Or il s'agit d'une fête populaire. Jérusalem vient d'être sauvée grâce à une veuve. Petits et grands, forts et faibles se réjouissent. Et bien entendu on va à Jérusalem.

La topographie du livre de Judith est arbitraire à souhait. Elle comporte cependant un élément ferme. Le grand combat (parce qu'il est combat apocalyptique) se déroule en bordure de la plaine d'Esdreton. Or une centaine de kilomètres à vol d'oiseau séparent la lisière nord des monts de Samarie de Jérusalem. Et comme la procession (car c'est une procession) suit les chemins, dans un pays de montagne, elle doit faire près de deux cents kilomètres.

Mais c'est ici qu'apparaît le caractère véritable de cette Procession. Elle est hors du temps et de l'espace. Elle est le chant d'action de grâces qui suit la fin des temps. Elle va cependant à Jérusalem. Toute procession va à Jérusalem, non pas tant à cause du passé de cette ville, qu'en raison de ce qu'elle annonce.

Aux processions de Yahvé qui s'arrêtent à Jérusalem ont succédé les processions du peuple de Dieu vers Jérusalem. Mais celles-ci, après avoir évoqué la marche de jadis vers la Terre Sainte, sont devenues de plus en plus le témoignage vivant d'une espérance eschatologique.

LES PROCESSIONS DU NOUVEAU TESTAMENT

Le Christ, les apôtres, les premiers disciples sont des Juifs. Ils ont fait à maintes reprises le pèlerinage de Jérusalem et celui-ci a joué un tel rôle dans le Nouveau Testament qu'on a pu schématiser le témoignage de Luc en disant que son

évangile était une montée vers Jérusalem, tandis que le livre des Actes, conformément à la parole de Jésus, allait être le rayonnement de l'Évangile à partir de Jérusalem vers la Judée, la Samarie et jusqu'aux confins du monde. Dans cette perspective, Jésus pendant sa vie réalise l'espérance messianique de la montée à Jérusalem. Mais comment faut-il traduire l'itinéraire des Actes : faut-il dire que les apôtres et l'Église vont tourner le dos à la vieille ville de Jérusalem dont Jésus a prédit la destruction, ou au contraire faut-il voir la Jérusalem Nouvelle qui naît dans l'enceinte d'une ville ayant achevé sa carrière, s'étendant progressivement jusqu'aux extrémités du monde ?

Les processions de Jésus.

Les récits de l'Évangile évoquent de nombreux déplacements de Jésus. Bethléem, Jérusalem, l'Égypte, Nazareth, Cana, Jéricho, Naïm, Capharnaüm, Bethsaïde, Magdala, Béthanie, la Samarie, la Décapole, le lac de Tibériade, Emmaüs, Césarée de Philippe, la région de Tyr et Sidon. Les miracles ont eu lieu, les paraboles ont été dites tantôt dans des villes ou des villages, tantôt au désert, ou sur le lac, ou le long de la route ou sur la montagne. Jésus est comme le semeur qui parcourt son champ en tous sens afin que partout le grain soit semé. Lorsqu'on parcourt ce pays, on regarde étonné ces paysages que Jésus a regardés, et où il a circulé. Cette terre qu'on appelle la Terre Sainte a reçu partout l'empreinte des pas du Fils de Dieu. « Il est venu chez les siens et il y a dressé sa tente. ⁴⁰ »

Tantôt seul, tantôt avec quelques disciples, tantôt suivi d'une foule, ses déplacements n'ont le plus souvent pour but que de rencontrer les hommes. Le temps des processions semble fini. Le Dieu vers lequel se rendaient les processions est ici autrement présent que dans le Temple. Il faudrait plutôt songer aux processions de Yahvé. Mais il y a ici beaucoup plus que l'Arche. Dieu visible, tangible, vit familièrement avec les hommes. Ceux-ci ne vont plus vers

⁴⁰. Jo., 1, 14. On sait que le terme grec *κηρώω*, employé par Jean, signifie « dresser sa tente ». Jean dès ce moment songe à l'Exode.

lui. Il vient à eux. « Le royaume des cieux est parmi vous ».

Pourtant Jésus « monte » souvent à Jérusalem. Une première lecture de l'Évangile ne permet de voir en ces déplacements qu'un rite auquel le Christ se soumet volontiers, et qui est pour lui une excellente occasion de prêcher le royaume de Dieu là comme ailleurs, là plus qu'ailleurs puisque les hommes y sont plus nombreux et que de là ils repartiront vers leurs villages.

La Présentation au Temple.

Lorsque, âgé seulement de quarante jours, l'Enfant Jésus est porté au Temple, nous sommes loin des grandes processions de David ou de Néhémie. Marie et Joseph cheminent seuls vers Jérusalem pour y porter l'enfant. Ils accomplissent cependant à cette heure ce qu'avaient annoncé les prophètes Aggée et Malachie : le Seigneur vient en son Temple. Ce lieu où il n'y avait plus d'Arche d'Alliance depuis des siècles recevait la visite du Fils de Dieu.

Mais tandis que la venue de l'Arche avait été fêtée par tout un peuple en liesse, il n'y a en ce jour ni danse ni tambourin. Siméon et Anne se réjouissent. Le vieillard sait qu'il a vu le Messie et il chante la joie des peuples lointains, mais il ne sait sans doute pas que Dieu lui-même vient d'entrer en son Temple.

La Présentation s'inscrit dans le sillage des processions montant à Jérusalem. Qu'elles soient celles du peuple ou même celle de Yahvé, elle les dépasse toutes. Mais elle se fait dans le silence, et à ce titre elle n'est pas une procession. L'heure viendra bientôt où une véritable procession manifesterà aux yeux de tous ce qui une première fois vient de se réaliser.

La Procession des Rameaux.

Cette fois-ci c'est d'une véritable procession qu'il s'agit. Il y a une foule, des branchages (comme pour la procession de Judith), des chants et de la joie. « Et il entra à Jérusalem, dans le Temple⁴¹. » On va vers Jérusalem et le Tem-

41. Mc, II, II.

ple, mais déjà tout au long du parcours on a acclamé le « Fils de David » et Jésus, qui a toujours fui les foules qui voulaient le faire roi, accepte cet hommage de tout un peuple. Son entrée triomphale à Jérusalem manifeste sa mission : il est celui qu'ont annoncé les prophètes. Au Jourdain, lorsque la voix du Père a retenti, il n'y avait qu'un petit nombre de disciples, mais au jour des Rameaux un peuple est rassemblé. Au Jourdain, tout près du lieu où Moïse était mort sans entrer dans la Terre Promise, Jésus a reçu l'onction de l'Esprit-Saint afin que, nouveau et véritable Josué, il conduise les hommes dans la nouvelle et véritable Terre Promise. L'entrée à Jérusalem avec ce cortège qui l'acclame ne ressemble pas seulement à l'entrée de l'Arche dans la Cité de David, il prophétise aussi l'entrée des croyants à la suite du Christ dans la Nouvelle Jérusalem.

Vers la Jérusalem Nouvelle.

Car la Jérusalem ancienne va disparaître. C'est au cours de la procession triomphale des Rameaux que Jésus pleure sur Jérusalem. Du sommet du mont des Oliviers où s'organise la procession, on voit devant soi, étalé comme une immense carte de géographie, le magnifique panorama du Temple, de la Ville et des montagnes qui l'entourent « comme Yahvé entoure son peuple »⁴². Tandis qu'on l'acclame, Jésus a les yeux fixés sur cette ville, et c'est alors qu'il pleure sur la cité qui va être détruite. Il n'entrera pas dans la vieille ville sans en avoir proclamé la fragilité et le caractère provisoire.

Deux jours plus tard, le mardi, dans le Temple il annonce à ses apôtres que le sanctuaire national sera détruit. Il emmène alors ses disciples au mont des Oliviers. « Et quand il se fut assis, sur le mont des Oliviers, face au Temple »⁴³, il prophétisa longuement la ruine du Temple et de la Ville.

Le vendredi il meurt hors de la Ville. Il est enseveli hors de la Ville. Oui, le tombeau du Christ vers lequel les saintes femmes, Pierre et Jean courront au jour de la résurrection,

42. Ps. 124.

43. Mc, 13, 3.

telle l'avant-garde de toutes les processions de l'avenir, ce tombeau qui a vu la rencontre du temps et de l'éternité et qui est la première pierre de la Jérusalem Nouvelle, ce tombeau est au delà des murs de la vieille Jérusalem.

Au jour de l'Ascension, c'est à nouveau sur le mont des Oliviers, de ce lieu qui domine la ville et le Temple, que Jésus va s'élever vers le ciel, envoyant ses disciples bien loin de Jérusalem. Les temps sont accomplis, l'image de la ville s'estompe. Ce n'est plus vers elle qu'il faut aller. De nouvelles processions commencent, celles des apôtres qui animés par l'Esprit-Saint vont parcourir la terre comme Jésus a parcouru la Palestine. Et l'on comprend qu'au jour où elle célèbre la Pentecôte, l'Église reprenne le vieux chant des marches triomphales de Yahvé, le psaume 67 :

On a vu tes processions, ô Dieu,
les processions de mon Dieu, de mon roi.
Royaumes de la terre, chantez à Dieu,
reconnaissez la puissance de Dieu.

Saint Paul reviendra périodiquement au Temple de Jérusalem, mais le Temple est pour lui beaucoup moins un but qu'un point de départ. « Depuis Jérusalem, en rayonnant jusqu'à l'Illyrie j'ai procuré l'accomplissement de l'Évangile⁴⁴. »

Il s'agit de porter en tout lieu le nom et l'amour de Dieu. Il n'y a plus pour lui de procession si ce n'est cette marche glorieuse de l'Évangile. Nul point de la terre ne vaut plus qu'un autre. Il n'y a de pèlerinage que celui de la réunion au Christ ressuscité.

Les Évangiles de Matthieu, Marc et Jean s'achèvent en plein air, hors des murs de Jérusalem, donnant le signal d'un départ vers les extrémités du monde.

Seul Luc ramène une dernière fois les apôtres dans le Temple. « Jésus fut emporté au ciel. Pour eux (les apôtres), s'étant prosternés devant lui, ils revinrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient continuellement dans le Temple à louer Dieu⁴⁵. » Mais Luc est précisément celui qui a écrit la suite de l'Évangile, et cette histoire sera celle des marches

44. Rom., 15, 19.

45. Luc, 24, 51-53.

glorieuses de l'Église naissant à Jérusalem pour s'étendre à tout l'univers. Nous retrouvons ici la question posée plus haut : l'Église naissante s'éloigne-t-elle de Jérusalem, ou au contraire est-ce Jérusalem qui s'étend aux dimensions du monde ?

Ce juif d'origine hellénique a parlé du Temple plus que les autres évangélistes. Lui seul a raconté la Présentation au Temple et le pèlerinage de Jésus à l'âge de douze ans, lui seul aussi a rapporté les paroles de Jésus pleurant sur Jérusalem. Son évangile commence dans le Temple où Zacharie officie, et s'achève dans le Temple où prient les apôtres. Mais le livre des Actes commencé dans Jérusalem s'éloigne progressivement de la ville antique. Il s'arrête longtemps à Antioche pour s'achever à Rome.

Il était réservé à Jean, si sensible au cycle de l'Exode, et au symbolisme des lieux et des faits, de marquer l'unité des deux Testaments en parlant de la Jérusalem céleste.

Les trois premiers évangiles sont écrits avant la destruction de Jérusalem. La ruine de la ville sainte est pour eux une prophétie, mais la vieille cité existe toujours, et elle est toujours le point de ralliement, le centre de ceux qui n'ont pas entendu l'Évangile. Au contraire lorsque Jean écrit, Jérusalem est déjà anéantie, le Temple est brûlé, les Juifs sont dispersés.

Il est trop évident que la Jérusalem qui vient d'être anéantie n'est pas celle qu'attendaient les prophètes. Peut-être Jean, après la Pentecôte, est-il remonté plus d'une fois au sommet du mont des Oliviers, là où Jésus avait annoncé la destruction de la ville. Cette ville était sous ses yeux et il ne pouvait plus la voir sans se remémorer le grand discours de Jésus sur la fin du monde. Mais qu'avaient donc voulu dire les prophètes en parlant d'une Jérusalem qui rayonnerait de la clarté de Dieu ?

Maintenant que la vieille ville n'était plus, les prophéties du livre d'Isaïe prenaient un relief nouveau. La ville attendue ne viendrait pas de la terre, même si les hommes relevaient les murs de Jérusalem. Elle viendrait du ciel avec le Seigneur Jésus dont les anges avaient annoncé le retour, précisément en ce même sommet du mont des Oliviers où Jésus avait décrit la fin du monde, en regardant la ville. Et l'image de cette ville, l'image chère aux prophètes, allait

être reprise par Jean pour décrire le terme même de l'histoire du monde. Une ville et qui s'appelle Jérusalem, une ville qui a des remparts et des portes comme la ville qu'on voyait du sommet des Oliviers. Mais une ville où il n'y aurait pas de Temple, car « le Dieu Maître de tout est son Temple ». Une ville enfin vers laquelle les hommes de toute race s'avancent en procession⁴⁶.

Cette procession, Jean l'a décrite aussi. En tête les douze tribus d'Israël, puis « une foule immense, impossible à dénombrer, appartenant à toute nation, race, peuple et langue. Ils se tenaient vêtus de robes blanches, des palmes à la main⁴⁷ ». Ils sont autour du Christ vainqueur et ils tiennent des palmes comme au jour des Rameaux. Le terme de leur procession n'est plus un Temple mais la Cité éternelle, la Jérusalem céleste.

*

* *

L'image de la procession vers Jérusalem s'est ainsi imposée sous des formes différentes aux successives époques de la révélation biblique. Les processions de Yahvé s'achèvent à Jérusalem dans le Temple. Les processions du peuple de Dieu vont toujours vers Jérusalem et vers le Temple. Le Nouveau Testament semble marquer une hésitation : pour lui, les processions de la terre n'ont pas de but, le royaume de Dieu est partout, mais ce royaume commencé est doublement en marche, d'abord parce qu'il s'accroît, mais aussi parce qu'il attend non plus une cité des hommes mais celle de Dieu. Les processions seront moins le souvenir des marches du désert ou l'acheminement vers un lieu saint, que l'expression eschatologique d'une espérance qui chante dès maintenant l'avènement du monde futur.

Mais de l'une à l'autre de ces conceptions il y a continuité, l'Arche a disparu, le Temple a été détruit, et cependant à toutes les époques ces processions ont été des défilés joyeux, des marches triomphales, entraînant les Hébreux, les Israélites, les Juifs, puis les chrétiens dans la seule et unique caravane d'Abraham.

FRANÇOIS LOUVEL, o. p.

46. Apoc., 21-22.

47. Apoc., 7, 1-12.